le portiQue

Le Portique
Revue de philosophie et de sciences humaines

27 | 2011
André-Georges Haudricourt (1911-1996) : la matière du monde

Le patrimoine génétique de *L'Homme et les Plantes cultivées* : historiographie d'un ouvrage riche en ancêtres et fécond en héritiers

L'Homme et les Plantes cultivées *: historiography.*
Die Genesis des Menschen und die Kulturpflanzen

Carole Brousse

OpenEdition Journals

Édition électronique
URL : http://journals.openedition.org/leportique/2550
DOI : 10.4000/leportique.2550
ISSN : 1777-5280

Éditeur
Association "Les Amis du Portique"

Édition imprimée
Date de publication : 29 juin 2011
ISSN : 1283-8594

Référence électronique
Carole Brousse, « Le patrimoine génétique de *L'Homme et les Plantes cultivées* : historiographie d'un ouvrage riche en ancêtres et fécond en héritiers », *Le Portique* [En ligne], 27 | 2011, document 10, mis en ligne le 04 août 2013, consulté le 26 avril 2021. URL : http://journals.openedition.org/leportique/2550 ; DOI : https://doi.org/10.4000/leportique.2550

Ce document a été généré automatiquement le 26 avril 2021.

Tous droits réservés

Le patrimoine génétique de *L'Homme et les Plantes cultivées* : historiographie d'un ouvrage riche en ancêtres et fécond en héritiers

L'Homme et les Plantes cultivées *: historiography.*
Die Genesis des Menschen und die Kulturpflanzen

Carole Brousse

Comment comprendre qu'en 1943, dans une France meurtrie par l'Occupation, deux jeunes chercheurs s'intéressent à l'origine du maïs, aux divers sens du mot blé ou à l'introduction tardive en Europe de la « papa » péruvienne, plus connue sous le nom de pomme de terre ? Sommes-nous en présence de deux « hurluberlus », de deux botanistes loufoques ?

Si le contexte historique rend l'œuvre *a priori* quelque peu accessoire, il nous semble utile de revenir aujourd'hui sur la genèse de ce travail dont la portée et l'enjeu sont en réalité considérables. En effet, plus qu'une simple étude portant sur la culture du topinambour ou des graminacées en Europe, il s'agit d'un travail de retranscription historique et de géographie humaine. Comment faire de nos plantes cultivées un enjeu historique et géographique de premier ordre ? C'est toute la démarche d'André-Georges Haudricourt et de Louis Hédin dans ces deux cents pages de *L'Homme et les Plantes cultivées*, ouvrage riche en noms latins mais surtout en analyses fines et en conclusions pertinentes.

Haudricourt propose un tour du monde des sociétés agricoles : des agricultures exotiques, des « plantes cultivées par les hommes de race blanche avant Colomb », des plantes cultivées à l'époque moderne. L'enjeu est d'être exhaustif mais, parallèlement à cette tâche quasi taxinomique, le jeune Picard poursuit un véritable objectif scientifique : faire de son histoire celle d'une application concrète de la théorie des centres d'origine élaborée par le scientifique soviétique Nikolaï Vavilov. Ce travail

méthodique, fruit d'une collaboration avec Louis Hédin, fera de cette ambition toute annonciatrice de la future géographie culturelle un épatant manuel d'ethnobotanique. En effet, par delà le contexte historique et les différentes approches botaniques, scientifiques, archéologiques et bibliographiques, c'est une nouvelle discipline qui s'inscrit en filigrane dans cet ouvrage.

Si la lecture de *L'homme et les plantes cultivées* place forcément le lecteur dans un contexte, celui de la guerre, celui du voyage soviétique de son auteur, celui des théories controversées de Nikolaï Vavilov – qui mourra de faim dans les goulags l'année de publication de l'œuvre, l'étrange contemporanéité du livre et de son champ est pour le moins frappante.

Une géographie des plantes cultivées ou une histoire des plantes cultivées

Le 3 janvier 1934, Gaston Gallimard envoie une lettre à Haudricourt dans laquelle il lui indique son projet de publier une « Géographie des plantes cultivées ». Vavilov, déjà contacté pour réaliser celle-ci, ne se manifeste plus. Gallimard demande donc à Haudricourt s'il se sent en état d'écrire lui-même cette « *géographie des plantes cultivées : origine, répartition et utilisation* » ? Pierre Deffontaines, qui dirige la collection « Géographie humaine » chez Gallimard et qui manifeste un intérêt certain pour les questions d'ethnobotanique, contacte directement Haudricourt en 1935.

En 1943, trois livres édités dans cette collection sont à relier aux perspectives de l'ouvrage de nos deux chercheurs. Il s'agit de *L'Homme et la Montagne* de Jules Blache (1934), de *La Civilisation du renne* de Leroi-Gourhan (1934) et de *La Méditerranée* de Charles Parain (1936). Chacun de ces trois livres, véritables entreprises totalisatrices, recueille une empreinte ethnobotaniste. Ainsi de l'analyse des mangeurs de pain formulée par Blache : « le froment, et, à un niveau plus élevé, le seigle, ne murissent pas sans sacrifices, et des précautions particulières. […] Formés à l'école des habitants des plaines, mangeurs de pain, les gens de ces montagnes ont transporté dans leur village une économie de laboureurs. On a beau se dire que la longueur des hivers et la nécessité d'entasser du fourrage pour 8 mois de stabulation restreignent aussi bien l'activité pastorale que l'activité agricole, on n'en reste pas moins frappé par cette tendance consistante de l'activité montagne à suivre la même voie que celle des habitants des plaines voisines »[1]. De la même façon, Parain use de la perspective ethnobotanique pour expliquer la spécificité « artificielle » de la végétation méditerranéenne : « l'intervention continue de l'activité humaine, les incendies volontaires ou involontaires, la pâture dans les garrigues, l'exploitation du maquis pour la fabrique du charbon de bois stabilisent ordinairement ces formes dégradées de la forêt. Mais que l'action de l'homme cesse de s'exercer, les formes les plus pauvres tendent progressivement, si le sol le permet, vers la forêt qui est l'association climatique finale »[1].

L'Homme et les Plantes cultivées fait bien partie de cette génération « géographique » dont la visée est claire : compiler, dans une perspective géographique, une étude des relations entre les hommes et la nature. L'avertissement d'ouverture de l'ouvrage de Parain est à ce titre parlant et peut aussi servir à comprendre l'orientation générale de cette collection : « ce livre est né d'une conviction qui s'est formée et fortifiée au cours de nombreux voyages et de longues recherches : la

conviction que les études historiques ont besoin, pour s'éclairer et se nourrir, de la connaissance précise des conditions naturelles où les sociétés humaines ont évolué » [3].

Il est indéniable que c'est en découvrant les théories du généticien Vavilov qu'Haudricourt eu l'idée d'élaborer une véritable loi géographique à même d'expliquer la répartition des plantes sur la surface du globe. Il s'agit donc d'une entreprise géographique en ce sens qu'il s'agit de repérer, dans un schéma spatial, les conditions naturelles d'un milieu afin d'en décrire les éléments caractéristiques. Pour autant, Haudricourt entend introduire dans ce dessin de la végétation mondiale une dynamique. Dans une lettre adressée à Marcel Mauss, il explique ainsi : « il m'est impossible d'écrire une géographie statique et descriptive car cela change tous les jours [...] C'est donc une histoire que j'écrirai sous le titre de géographie ! »[4]. Cette ambition soulignée par Haudricourt lors de son voyage en Russie en 1934-1935 est profondément marquée par l'enseignement de Marcel Mauss, dont il a suivi les cours d'ethnographie descriptive à la Sorbonne. Dans son *Manuel d'ethnographie,* édité en 1947, mais qui compile ses cours depuis le milieu des années 1920, le père de l'ethnologie française entreprend de réaliser un travail exhaustif de collecte des données. Destiné à faire de l'ethnologue un professionnel parfaitement outillé, ce manuel délivre méthodes et conseils, condense et explicite chaque aspect du travail ethnographique. Si Mauss avertit son élève que « l'ethnographie n'est pas une science historique proprement dite, en ce sens que les faits ne s'y présentent pas dans l'ordre chronologique », il accorde toutefois que « l'ethnologie comprend néanmoins une partie historique, qui consistera à établir l'histoire du peuplement humain » [5]. Au sujet de l'ethnobotanique, Mauss ajoute que « l'étude des cultes agraires ne devra pas être négligée. L'histoire de l'âme du riz dans les pays de rizières est fondamentale par rapport à la culture du riz, et non inversement » [6]. C'est cette dynamique qui anime l'œuvre d'Haudricourt. Si « la science ethnologique a pour fin l'observation des sociétés, pour but la connaissance des faits sociaux » [7], il s'agit de rendre aux dessins géographiques une perspective explicative. Haudricourt suit donc les conseils de son maître en voulant faire de sa géographie des plantes cultivées une analyse historique, n'hésitant pas pour cela à revenir, par exemple, sur les légendes et rites agraires de l'agriculture primitive.

De L'Origine des Plantes cultivées à L'Homme et les Plantes cultivées

Géographie des plantes cultivées, histoire des plantes cultivées, ou botanique des plantes cultivées ?

L'étude d'Haudricourt et de Hédin n'est-elle pas tout simplement une poursuite du travail botanique entamé par Alphonse Pyrame de Candolle, soixante plus tôt, dans son *Origine des plantes cultivées* (1882) ? Si le jeune chercheur s'intéresse à l'ethnologie de Marcel Mauss, sa pluridisciplinarité ne doit pas faire oublier son bagage initial : Haudricourt est avant tout un fils de fermier picard, un diplômé de l'Institut national d'Agronomie et un passionné du grand botaniste Vavilov. Lorsqu'il rejoint le CNRS, en 1939, c'est d'abord comme étant rattaché à la section de botanique.

Peut-on mener de front un parallèle entre les deux ouvrages ? À certains niveaux, les rapports sont frappants.

Détaillant son entreprise, Haudricourt estime qu'il y a deux méthodes à prendre en compte : d'une part l'étude botanique, d'autre part l'orientation ethnologique. Dans la

même idée, Candolle relève deux types de démarches scientifiques : un volet naturaliste et un volet historique. De plus, chacun des deux auteurs prend soin d'expliciter l'origine de ses sources et les différents aspects de son travail. Haudricourt estime ainsi que trois axes compilent son protocole : sources bibliographiques, documents archéologiques et collections de plantes vivantes. De la même façon, Alphonse de Candolle distingue les outils d'ordre botanique, les clés archéologiques et paléontologiques avant d'aborder les méthodes historiques et linguistiques. Si les documents archéologiques et les herbiers mentionnés par Haudricourt renvoient directement aux deux premières démarches explicitées par de Candolle, les deux dernières sont pour ainsi dire réunies dans l'intitulé « sources bibliographiques » d'Haudricourt. Il note ainsi « qu'il est temps que les langues mortes ou vivantes aient leur dictionnaire historique, permettant de suivre, à travers les siècles et les civilisations, l'évolution des désignations d'un objet, d'une plante par exemple » [8].

Ce parallélisme est encore plus explicite lorsque l'on compare le paragraphe 5 du Chapitre II intitulé « Linguistique » de *L'Origine des plantes cultivées* de de Candolle avec le chapitre « Les sources de l'étude historique des plantes cultivées » de *L'Homme et les Plantes cultivées*. Dans cet extrait, Haudricourt explique que « nous devons faire également une large place aux noms des plantes dans toutes les langues, même dans celles qui n'ont pas de littérature ancienne. Mais ces documents linguistiques ne peuvent pas être utilisés sans précaution. [...] Ainsi, la céréale la plus courante prend le nom qui désigne la Céréale en général ; par exemple, Blé a remplacé Froment, Frumentum a été employé au lieu de Triticum, alors qu'il s'agit toujours de la même plante » [9]. C'est en se référant aux mêmes méthodes que de Candolle indiquait que « les noms vulgaires de plantes cultivées sont ordinairement très connus et peuvent donner des explications sur l'histoire d'une espèce, mais il n'est pas sans exemple qu'ils soient absurdes, basés sur des erreurs, vagues et contestables, ce qui oblige à user d'une certaine prudence dans leur emploi. [...] Par exemple blé peut signifier ou plusieurs espèces du genre Tricitum, et même de plantes nutritives très différentes (maïs et blés), ou telles espèces de blé en particulier » [10].

Si Haudricourt s'inscrit dans l'héritage du botaniste suisse, il ne se contente pas d'en actualiser l'œuvre. Auguste Chevalier relèvera dans sa préface l'élément qui place *L'homme et les plantes cultivées* dans une perspective audacieuse et singulière. Il s'agit bien entendu de l'influence sur l'ouvrage de la génétique ; et plus précisément des théories de son représentant russe, Vavilov.

De la théorie des centres d'origine à la répartition variétale des plantes cultivées

Lorsque l'on se réfère à Vavilov, ce sont d'abord ses nombreux voyages, ses herbiers ou encore sa fin tragique au goulag qui reviennent en mémoire. Pourtant, au-delà de ces aspects biographiques, le parcours du généticien est jalonné de découvertes majeures. Indéniablement, la théorie qui marqua profondément le jeune chercheur picard lors de son séjour au VIR de Leningrad, est celle relative à la détermination des centres d'origine des espèces.

Dans un article publié en 1944 dans les *Comptes rendus sommaires de la Société de Biogéographie*, Haudricourt résume ainsi cette théorie que Vavilov développa dès 1926 au 5e Congrès international de génétique de Berlin : « lorsqu'une espèce étend rapidement son aire, il n'y a qu'une partie des individus qui effectuent la migration. Aux générations suivantes, les régions nouvellement

occupées seront plus pauvres en ancêtres, donc plus pauvres en variétés, en gènes, [...] tandis que la région d'origine sera peuplée d'individus riches en ancêtres, hétérozygotes (c'est-à-dire donnant une descendance hétérogène) et porteurs de gènes (caractères) dominants : elle sera riche en variétés. [...] En résumé, la théorie de Vavilov présente deux aspects : un aspect quantitatif : le maximum des variétés est au centre d'origine ; [...] un aspect qualitatif : la distribution périphérique des formes récessives » [1]1.

En 1931, Vavilov distingue déjà sept, puis huit centres d'origine. On retrouve cette classification dans *L'Homme et les Plantes cultivées*, au sein du Chapitre II dans le paragraphe intitulé « répartition des plantes cultivées ». Mais l'influence de Vavilov marque l'ensemble de l'ouvrage. Il faut dire que lorsqu'Haudricourt arrive à Leningrad, le chercheur russe est au sommet de sa gloire. Dans une lettre datée du 5 mai 1935, Haudricourt témoigne de son enthousiasme à répondre à la commande de Gallimard. Quelques jours seulement avant son grand voyage en URSS, il explique à sa mère qu'il s'apprête à « *pondre un chef-d'œuvre* ». Tandis qu'en France la génétique n'existe quasiment pas, Haudricourt a bel et bien conscience qu'il détient une théorie dont l'influence a vocation à transpercer les frontières nationales. Il explique encore à sa mère : « j'y ai intérêt puisque si c'est réussi je peux avoir plusieurs éditions, ou traduction en d'autres langues, etc., c'est-à-dire gloire, honneurs, richesses, etc. » Enfin, il termine sa lettre sur cette phrase : « je vois que vous avez profité de mon absence pour anéantir les plantes rares du jardin. Mais vos plantes n'ont qu'à bien se tenir car à mon retour je ferai produire des pommes de terre à l'acacia et des grappes de raisin au cèdre » [1]2.

Cette boutade reflète l'esprit facétieux de notre botaniste mais aussi le véritable engouement animant l'Institut de Leningrad. Lorsque Vavilov sera emprisonné pour tentative de sabotage de l'agriculture soviétique et que les « scientifiques paysans aux pieds nus » assureront à sa place la recherche en matière de production agricole, l'ampleur de l'enjeu deviendra des plus évidentes. Mais dès 1934-1935, on peut imaginer la ferveur et le dynamisme qui entourent Vavilov et ses collègues et qui confèrent au jeune Haudricourt autant d'ambitions.

Un an après son retour, Haudricourt va s'exercer dans cette entreprise en publiant dans la *Revue de Botanique Appliquée et d'Agriculture Tropicale* un article intitulé « Les bases botaniques et géographiques de la Sélection. D'après N. Vavilov ». Il y résume la théorie du généticien et compile en sept points « la méthode différentielle botanico-géographique ». Le premier chapitre de *L'Homme et les Plantes cultivées* a d'ailleurs pour vocation de revenir sur les principes généraux de la génétique qui est alors en France une science balbutiante. Véritable résumé à l'objectif didactique, ce chapitre introduit des notions essentielles : chromosome, gène, différence héréditaire, caractère, mutation. Une fiche synthétique mais tout à fait pertinente, qui traduit l'enseignement novateur qu'André Georges Haudricourt tire de son expérience russe. C'est d'ailleurs cette connaissance de la génétique, inédite pour l'époque, qui encourage Louis Hédin à contacter le chercheur picard.

Un travail fait de partenariats ; la collaboration avec Louis Hédin

L'Homme et les Plantes cultivées est aussi une compilation de deux apports, l'œuvre de deux chercheurs.

C'est grâce à l'aide de Louis Hédin que le livre a pu sortir en 1943. On pourrait croire à un pari de deux anciens amis d'école, à un projet muri sur les bancs des amphithéâtres de « l'Agro » ; André-George Haudricourt et Louis Hédin sont en effet deux diplômés de l'Institut National d'Agronomie. Pourtant, l'étude de la correspondance échangée entre les deux hommes – une correspondance qui continuera bien après la publication de l'ouvrage – implique un troisième homme. C'est Auguste Chevalier qui introduit Louis Hédin auprès d'Haudricourt. Le professeur, des plus profondément admiré par les deux étudiants, incite Hédin à contacter Haudricourt en vue d'échanges et de collaborations. Dans la première lettre qu'il adresse à Haudricourt, datée du 25 mai 1941, Hédin écrit : « Monsieur Chevalier m'a indiqué également que vous vous mettiez à l'étude des chromosomes. Or je me propose de me mettre au courant des techniques qui sont à la base de la génétique moderne. Vous serait-il possible de m'accueillir dans cette intention ? [...] Je serais heureux si vous pouviez me servir de "führer" dans cette recherche. En échange je me tiens à votre disposition pour travailler avec vous au grand travail que vous projetez sur les plantes cultivées » [13]. Nul doute que le botaniste a joué un rôle de premier ordre dans la rédaction de l'ouvrage. Professeur bienveillant du Muséum, il guide les recherches de ses élèves. Ainsi, dans une lettre datée du 5 février 1933, Hédin écrit à Chevalier : « vous ne me refuserez certainement pas vos conseils ; bien des amateurs ont acquis une notoriété enviable ; j'espère sous votre direction, continuer à présenter des contributions intéressantes » [14].

Deux années de correspondances vont permettre aux deux hommes de mettre sur pied *L'Homme et les Plantes cultivées*. La distance (Hédin vit à Rouen, Haudricourt à Paris), la guerre (Hédin est gêné dans sa collecte de graines) et les charges respectives des chercheurs ralentissent le travail mais vraisemblablement Hédin a surtout du mal à expliciter la « logique » d'Haudricourt dont la documentation est trop souvent fragmentaire. Dans une lettre datée du 21 janvier 1942, il s'explique : « s'il y a des erreurs, elles ne me sont pas imputables. J'avoue que je ne connais rien à ces questions et je compte beaucoup sur vous pour ne pas me laisser dire des blagues. [...] Je suis en train de reprendre une à une toutes vos observations en vue de nouvelles rédactions. Mais le travail fait, si désordonné qu'il paraisse, était nécessaire, car la fleur d'une maison est fonction des matériaux dont on dispose, c'est de cela qu'il fallait s'assurer au début. Le plan se précise du reste au fur et à mesure » [15]. L'approche scientifique est visiblement difficile à établir. Dans une autre lettre datée cette fois-ci du 22 mars 1942, Hédin indique encore que : « pour les thèses développées dans votre dernière lettre, après lecture de C. Jullian, de Rambaud, je pense que pour nous aussi il est possible de présenter une hypothèse fondée sur la considération du centre d'origine des plantes cultivées mais que malgré tout, il ne s'agira que d'une interprétation » [16]. Le problème de l'origine des légumes est clairement posé page 146. Le paragraphe ici intitulé « Autres arbres à fruits et Palmiers » s'occupe en effet à distinguer toute une gamme de fruits originaires de l'Asie méridionale et de l'Océanie. Il s'agit de trouver le centre d'origine de chaque plante : bananier, palmier, cocotier et d'éviter les confusions entre les parcours respectifs de chaque variété.

Le 29 juillet de la même année, Hédin donne à Haudricourt son opinion sur le Chapitre I de l'ouvrage : « Votre chapitre I est vraiment bien réussi : enchaînement

didactique. Peut-être un peu difficile encore, mais comment faire autrement pour l'exposition de quelque chose qui n'est pas facile ? » [17]. Vraisemblablement, le chercheur Rouennais se faisait une joie de participer à cette œuvre d'ethnobotanique, quoiqu'il se sentait parfois très étranger aux explications scientifiques employées par son homologue parisien. L'engouement de celui qui se fera connaître plus tard pour ses travaux sur les prairies est palpable. Le 21 octobre cette considération est même explicite : « Je suis enchanté de notre collaboration : 1) parce qu'elle est fructueuse, 2) parce qu'elle associe deux tempéraments très différents : l'un sceptique, calme, très maître de lui, l'autre très emballé, aussi peu logique que possible, mais avec le souci de contributions équilibrées » [18].

Indéniablement les deux hommes ont beaucoup appris de cette collaboration. Hédin n'est pas seulement le scribe d'Haudricourt, les recherches qu'il effectue pour la rédaction de l'ouvrage l'introduisent à des questions nouvelles. Par exemple, il faut noter l'importance accordée à la carotte-légume dans l'ouvrage (voir p. 81, 98, 139, 146, 196). Or la carotte va devenir un fourrage (p. 196) ; et l'on sait à quel point ce phénomène a retenu l'attention de Hédin qui fera des cultures fourragères son sujet central de recherches.

Le regard d'un homme de son temps, ou avec un temps d'avance ?

Quand on lit Haudricourt, quand on considère la portée de son analyse et la critique amère et discrète qu'il propose derrière chacune de ses lignes, on est amené à penser que cet homme était bel et bien un visionnaire et il faut alors reconnaître la force de l'anticipation ethnobotaniste de ses travaux.

Lorsqu'aujourd'hui le discours antiproductiviste développe la pensée d'une alternative possible au protocole cartésien, lorsque l'épuisement des ressources naturelles incite tout un chacun à reconsidérer ses relations avec l'environnement, le champ ouvert par le jeune Picard paraît des plus pertinents. Apprendre à envisager les relations de l'Homme avec la nature comme une dynamique réciproque est tout l'enjeu de l'ouvrage. Ainsi s'ouvre l'introduction « *notre objet ici même est l'examen des relations étroites et réciproques qui unissent l'Homme et les plantes cultivées* » [19]. C'est également toute l'ambition d'une génération de chercheurs et de militants. Remettre l'Homme à sa place et redonner à la Nature toute la sienne. Un projet déjà en filigrane dans l'œuvre du chercheur ? Il s'agit bien de voir dans quelle mesure la nature influe sur l'homme, de considérer dans quelle mesure domestication il y a, dans les deux sens du terme. Mais Haudricourt n'invoque aucune remise en cause des modèles. Il lui convient alors tout juste de décrire.

Décrire un champ de recherche qui sera largement repris par ses héritiers au titre desquels figure Jacques Barrau, professeur incontournable du Muséum, qui dans un article publié en 1973 dans la revue *La pensée* s'exprimait ainsi « c'est dans L'homme et les Plantes cultivées que l'on trouve utilisé pour la première fois en France le terme "ethnobotanique" et exposés les méthodes de cette "discipline interdisciplinaire" qu'avait conçue l'américain J. W. Harshberger en 1895 et qui, en 1944, fut incluse par E. F. Castetter dans le domaine plus vaste de l'ethnobiologie » [20].

Un développement fécond qui explique d'ailleurs la réédition de l'ouvrage en 1987. Tronqué de la préface de Chevalier et de sa riche iconographie, l'ouvrage en sortira diminué [21]. Mais nul doute que l'apport d'Haudricourt reste précieux. Si l'homme

choisit par la suite d'orienter ses recherches vers les questions linguistiques, il n'aura de cesse d'interroger les relations réciproques de l'homme avec la nature au travers d'images et de comparaisons restées célèbres. Ainsi des « civilisations de l'igname et du riz », ou du « jardin chinois et de la bergerie méditerranéenne ». Des articles passionnants, des concepts qui durent, des photographies qui témoignent de l'intuition personnelle et passionnelle de notre chercheur touche-à-tout.

NOTES

1. . Jules BLACHE, *L'Homme et la Montagne,* Paris, Librairie Gallimard, coll. « P. Deffontaines », 1933, p. 73.

1. 2. Charles PARAIN, *La Méditerranée, les Hommes et leurs Travaux*, Paris, Librairie Gallimard, coll. « P. Deffontaines », 1936, p. 32.

3. . Charles PARAIN, *La Méditerranée, les Hommes et leurs Travaux, op. cit*., p. 7.

4. . Lettre d'André-Georges Haudricourt à Marcel Mauss du 12 janvier 1935 (IMEC).

5. . Marcel MAUSS, *Manuel d'ethnographie*, Paris, Éditions Sociales, 1967, p. 6.

6. . *Ibid.*, p. 59.

7. . *Ibid.*, p. 5.

8. . André-Georges HAUDRICOURT, *L'homme et les plantes cultivées*, Collection P. Deffontaines, Paris, Librairie Gallimard, 1943, p. 203.

9. .*Ibid*, p. 99.

1. 0. Alphonse Pyramede CANDOLLE, *L'Origine des plantes cultivées*, Paris, F. Alcan, 1886, p. 15-16.

1. 1. André-Georges HAUDRICOURT, « La répartition variétale des espèces en expansion récente (Géographie des gênes de N. Vavilov) », *Compte rendu sommaire des séances de la Société de Biogéographie*, n° 178-181, p. 23-25.

1. 2. Lettre d'André-Georges Haudricourt à sa mère, du 5 mai 1935, IMEC.

1. 3. Lettre de Louis Hédin à André-Georges Haudricourt, du 25 mai 1941, IMEC.

1. 4. Lettre de Louis Hédin à Auguste Chevalier, du 5 février 1933, fonds Auguste Chevalier de la Bibliothèque centrale du Muséum National d'Histoire Naturelle, Paris.

1. 5. Lettre de Louis Hédin à André-Georges Haudricourt, du 21 janvier 1941, IMEC.

1. 6. Lettre de Louis Hédin à André-Georges Haudricourt, du 22 mars 1942, IMEC.

1. 7. Lettre de Louis Hédin à André-Georges Haudricourt, du 29 juillet 1942, IMEC.

1. 8. Lettre de Louis Hédin à André-Georges Haudricourt, du 21 octobre 1942, IMEC.

1. 9. André-Georges HAUDRICOURT, *L'Homme et les Plantes cultivées,op. cit*., p. 7.

2. 0. Jacques BARRAU, « Plantes et comportements des hommes qui les cultivent. L'œuvre ethnobiologique d'André Haudricourt », *La Pensée* n°171, 1973, p. 37-46.

2. 1. André-Georges HAUDRICOURT, *L'Homme et les Plantes cultivées,* Paris, Métailié, 1987.

RÉSUMÉS

L'Homme et les Plantes cultivées est un ouvrage écrit à quatre mains par André-Georges Haudricourt et Louis Hédin et publié en 1943 par Gallimard dans la collection « Géographie humaine ». L'ouvrage se démarque par ses ambitions multiples traduisant la perspective pluridisciplinaire de ses auteurs. Seul un retour organisé sur la genèse de l'œuvre permet de saisir comment ce livre deviendra le premier d'une discipline foisonnante : l'ethnobotanique.

The author returns to the genesis of the book *L'Homme et les plantes cultivées* (Man and cultivated plants), written in 1943, to understand how it became the first of an abounding field: ethnobotany.

Der Verfasser will wieder über die Entstehung von *L'Homme et les Plantes cultivées* zurückkommen, um zu zeigen, wie dieses Buch (1843) das erste einer überreichliche Disziplin: die Ethno-Botanik geworden ist.

AUTEUR

CAROLE BROUSSE

Carole Brousse estétudiante à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales à Paris où elle poursuit un master II d'Histoire des sciences. Elle effectue son mémoire sur l'œuvre écrite à deux mains par André-Georges Haudricourt et Louis Hédin, *L'Homme et les plantes cultivées*. Elle est à ce titre titulaire d'une allocation de recherche délivrée par le comité d'histoire de l'INRA. Elle valide également cette année son diplôme de fin d'études à Sciences Po Aix.